

Mammites : la bactériologie a parfois un intérêt

La bactériologie de lait de mammite peut s'avérer utile pour confirmer la présence de bactéries sur l'exploitation. Son développement se heurte à des questions de coût et de logistique. De nouvelles méthodes d'analyses émergent, soit à la ferme, soit sur lait de tank. Petit tour d'horizon et retour sur un essai.

Rechercher les bactéries responsables de mammites peut être utile, soit en diagnostic de la situation troupeau, soit pour certaines mammites.

Connaître la situation du troupeau ?

Connaitre les bactéries dominantes dans un troupeau permet d'ajuster la prévention et les traitements. Dans un grand nombre de cas, l'analyse des comptages cellulaires individuels et savoir si les mammites cliniques surviennent sur des vaches saines ou leucocytaires, donnent déjà un bon aiguillage. Les analyses bactériologiques individuelles complètent l'information à condition de prélever un nombre suffisant de quartiers pour ne pas se tromper (au moins 5) sur une durée courte (3 mois). Des méthodes se sont développées sur lait de tank. Elles sont intéressantes pour deux raisons : l'échantillon peut suivre le circuit classique du lait vers le laboratoire interprofessionnel et elles sont utiles lorsqu'on soupçonne le staphylocoque doré. À la condition de ne pas se contenter d'une analyse, mais d'en faire au moins deux à quelques semaines d'intervalle, car les excréments de Staphylocoque doré sont intermittentes. Lorsque des analyses sur lait de tank mettent en évidence d'autres bactéries, par PCR notamment, on ne sait pas si elles viennent des quartiers infectés ou de l'environnement...

Décider des traitements ?

Des Américains ont fortement réduit l'usage des antibiotiques en ciblant les traitements en lactation, à partir des résultats d'un test rapide à la ferme. Les résultats testés dans nos conditions sont moins favorables (lire encadré et flash code).

Au tarissement, traiter aux antibiotiques ou non en fonction d'une analyse est tentant, mais la charge bactérienne est souvent faible en dehors de mammite clinique et on peut passer à côté d'une infection. La bactériologie individuelle est surtout intéressante lorsqu'il y a trop de rechutes, afin d'ajuster le traitement avec le vétérinaire.

L'antibiogramme : rarement utile pour le traitement

L'antibiogramme est rarement intéressant pour deux raisons : l'efficacité observée dans la boîte de culture ne garantit pas la bonne diffusion de la molécule jusqu'à la bactérie nichée en profondeur dans la mamelle. Et il y a peu de résistance acquise chez bactéries responsables de mammites. Les échecs sont surtout liés aux infections incurables (retard de dépistage ou de traitement) et aux bactéries particulières.

Une hygiène ultra-rigoureuse du prélèvement

Pour ne cultiver que la bactérie responsable de la mammite, il faut travailler dans des conditions d'hygiène strictes : le flacon stérile est stocké à l'abri de la poussière. L'ouvrir au dernier moment, quand le trayon a été nettoyé, les premiers jets ôtés puis le bout du trayon désinfecté 30 secondes avec une lingette. On recueille alors un jet de lait dans le flacon penché et on referme très vite.



Une mise en culture rapide ou une congélation

On peut réaliser la mise en culture rapidement, ou on congèle l'échantillon. En plus du coût, la contrainte qui freine l'éleveur est d'envoyer le prélèvement au laboratoire. C'est une limite au déploiement de ces techniques. À l'avenir, des innovations dans les méthodes diagnostiques permettront peut-être de s'en affranchir à un coût intéressant. Des travaux français sont menés sur des phages (virus particuliers qui ciblent le Staphylocoque doré) pour un dépistage rapide lors de mammite clinique. Plusieurs essais sont en cours sur la faisabilité de mise en culture à la ferme. Dans tous les cas, l'objectif est d'obtenir un résultat rapide et moins cher, pour une utilisation de routine.

Pour le Groupe Qualité du Lait
Marylise Le Guénic
Chambres d'agriculture de Bretagne
Ivanne Le Perlier
Innoval

Test à la ferme : faisable mais non rentable dans nos conditions

Les fermes expérimentales de Trévarez (29) et des Trinottières (49) ont utilisé sur chaque mammite clinique un test bactériologique rapide, avec mise en culture juste après la traite et lecture avant la deuxième traite qui suit. Celui-ci a démontré son intérêt aux USA pour décider de traiter ou non les mammites cliniques, avec une réduction des antibiotiques de 68 %. Dans un contexte avec beaucoup de mammites à bactéries gram négatif, à bon taux de guérison spontanée, très différent de notre contexte de l'Ouest de la France. C'est pourquoi le Cil-Ouest a soutenu financièrement cet essai. "Les prélèvements à la traite et la mise en culture prennent peu de temps, et sont simples si on est rigoureux. La lecture de la boîte le lendemain plus le rangement prend deux minutes, mais l'interprétation n'est pas toujours facile, en comparaison aux photos du mode d'emploi. D'autre part, ce n'est pas la routine, donc il faut y penser". Benoit, au Trinottières, et Anaïs, à Trévarez, partagent le même constat. La traite a été allongée de cinq minutes et il leur a fallu huit minutes pour ensemer, mettre en route la culture, ranger et enregistrer puis deux minutes pour la lecture le lendemain. Le potentiel de mammites qui pourrait éviter les antibiotiques est faible ici : 15 %. Les économies d'antibiotiques, la limitation du lait écarté ne suffisent pas à couvrir le coût de l'analyse

Pour en savoir plus :

